MARSEILLE DE LA N. ORLEANS
Bureaux, 92 rue de Cheartres.
NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 19 MARS.

FEUILLETON.

LE ROY D'YVETOT.

(Deuxième et Dernier Article)

Par Gustave Frédéric.

XII.

Dans Notre Histoire ne pouvions pas la voyer, cette dernière lettre de la mission, et l'huile en triple fut de nouveau versée ! Et d'ailleurs je ne connaissais point trop à fait.

Remplie de confiance en sa barbe première.

Mazette, la dernière Mazette n'accomplit avec moins de zèle la mission qui lui fut confiée. Vous plutôt cette lettre à Jeanneton, qui ne fronta point à son arrivée, tant elle était pressée.

Le cri est donc cela que le cœur aime aux autres.

Un instant même, j'eus peur de me tromper, craignant que les cris ne fussent ceux de ma détresse. Mais il n'en fut pas ainsi, et je n'en devine que plus un peu.

L'homme s'oppose en vain contre sa destinée. Car, nous, un mal qui plaît au fils jamais mourir.

Je poursuivrai donc, me disant en guise d'avertissement, que n'avez vite beauté faite que Macette.

L'honneur d'être sujet tient lieu de récompense.

Elle parut flattée de ma reconnaissance, elle noircit même quelques lignes, ainsi en les remettant dans un quelconque mouchoir pour m'imposer si bonne.

Convaincue à cet enfant que ce n'est en colère, après en abattement vous contraindre à ne faire.

Enfin, songeant que mon vers récompliment peut être mieux que moi prise, et que, d'autre part, l'ovragie laides, la Jeanne consolée, vous fait sûrer les pensées autrement qu'en friesande, je lui glissai, sous forme de billet, les stances suivantes :

Belle et savoureuse Macette,
Vous êtes si gaste et douceite,
Vous avez et doux le regard,
Que si vos vertus et mérites
N'étaient en mon cœur décrites,
Je craindrais mériter le hart.

Vos charmes, que le temps ne change,
Sont aussi doux qu'une orange :
On aime tout sur Pivotel ;
Et votre tronc non défiance
Semble à ces mêches d'arquebuse
Qu'on endot porte à son côté.

Votre face est plus réjouante
Que n'est une table l'attente
Où l'on mistel de la soulaur ;
Et votre œil a telle séneelle,
Que le soleil n'est, auprès d'elle,
Qu'un cierge de la Chandeleur.

Le Mont, assis de votre bouche,
Valent quelque tour en touche,
De miel vous semblez la bec :
Et vos proles nompareilles
Résonnent dans à ses oreilles,
Comme les cordes d'un rebec.

Les Grâces, d'amour échauffées,
N'a pieds, sans jupon, décoiffées,
Se tiennent toutes par la main ;

Bacchus façon sobriété,
Bailleur à l'assemblée
Sur les ondes d'ivresse sein.

Je ne m'étonne donc, Macette,
Etant si gente et si douceite,
Votre cri m.....

.....

Un boulet de canon emporta la lettre avec la table sur laquelle Jean Chenu l'avait placée pour en faire la lecture.

Nos deux amis tombèrent à la renverse, non-seulement écartés l'un de l'autre par la violence du coup.

Raoul se releva tout ahuri, sans blessure aucune, mais il n'en fut pas de même de Jean Chenu : il restait étendu sur le sol, évanoui, la face inondée de sang.

Un éclat de bois lui avait profondément labouré le visage. Bois-Rosé empressa d'appeler du secours, un chirurgien. La blessure était grave : il fallait extraire plusieurs échardes, tendues dans la plaie. Douloureuse opération ! la souffrance réveilla Jean Chenu. Il s'évanouit de nouveau, mais cette fois après avoir harangué le nom de Jeanneton.

Cette prière, ce vœu fut compris par Raoul.

—Jacques, — commanda-t-il vivement, — prends une barque et profite de flot pour remonter en toute hâte jusqu'à Tvetot, dis que Jeanneton revienne avec toi sans perdre une minute !

Deja le Gauthier était parti.

Jusqu'au soir, Raoul resta auprès de Jean Chenu. Puis, comme la blessé restait plongé dans une sorte de torpeur, il descendit jusqu'à la tente de Villars, afin de connaître le résultat obtenu par les batteries, qui n'avaient cessé de tonner durant tout le jour.

—Courage ! lui dit l'amiral du plus loin qu'il l'aperçut. Tout va bien. Voyez plutôt cette large brèche entre la porte Mourenaise et le bastion des Vaques ; demain, je l'espère, on pourra y donner l'assaut.

—Et pourquoi pas dès cette nuit ? demanda Bois-Rosé.

—Parce que je fais disposer cet assaut à fond plat que vous riyez là-bas, avec une espèce de poutrail qui, pris sur l'escarpe à l'aide de grappins d'abordage, pour nous permettre d'accéder sans trop de peine à la brèche.

—Oh ! je commanderai la première colonne d'attaque, n'est-ce pas, amiral ?

—Nous en reparlerons des Anglais arrivés ce matin. Pour leur bienvenue, ils ont réclamé cet honneur. Mais ce est Jacques ! Lui qui a tant de fois parcouru tout ce pays, je vous dirais qu'il reconnut la plage et le fond par où doit inévitablement me gabarre.

Raoul expliqua l'absence de Jacques.

—C'est dommage ! — reprit Villars. — Mais ce journe Chenu avant tout. J'irai le voir tout à l'heure.

L'amiral s'éloigna pour se procurer un autre défaiteur, et surveiller la construction de son pont volant.

Le lut déjà Jean Chenu fut fiévreux. Mais la fraîcheur du matin lui donna quelques instants de repos.

Raoul, qui avait veillé durant toute la nuit, profita de ce moment pour sommeiller aussi quelques heures.

Il avait besoin de reprendre des forces pour l'assaut.

Cet assaut devait avoir lieu avec midi, heure à laquelle la marée montante devait naturellement porter la gabarre dans le chenal.

Aux approches de ce moment, le blessé rouvrit les yeux, se réveilla, reprit toute sa connaissance. Raoul en profita pour prendre congé de lui.

—Ah ! — pensa Jean Chenu, — dès qu'il sut dans quel but Bois-Rosé allait s'éloigner, — ah ! le sera-ce la première fois que je me conduis lâchement ?

—Veux-tu bien ne pas avoir de ces soupçons-là, — se récria vivement Raoul, — jamais, au contraire, je te me suis senti plus confiant, plus sûr et plus près du bonheur. J'ai compté en moi la gaieté de notre ami Maître rin.

—A propos, — dit le blessé, qu'est donc devenu sa lettre ? J'en reprendrais volontiers la lecture, si brusquement interrompue.

—Emportée par le boulet ! — répondit Raoul, — on n'a rien retrouvé de ce pitoyable ramassis de mots que notre poste n'écrive un jour Mazette, et certainement de perdu pour nous non plus pour la postérité !

Tout en plaisantant ainsi, le jeune capitaine s'armait à la légère : il était l'assaut.

Une fanfare passa dans l'air.

Voici le signal pour se réunir, — conclut Raoul, — adieu, Jean....., on plaisir au revoir, et cette fois, cette, avec Andrée, qui retrouvera sans doute le saltimbanque. Au revoir.

Et bouillant d'ardeur, il s'élança au dehors.

Resté seul, Jean Chenu se sentit tout inquiet. Il y a de ténèbres pour sentiments. Quelque chose lui disait que Raoul allait courir un grand danger. Qui sait même, peut-être mourir.

Et ne pouvoir être là, pour veiller sur lui, pour le défendre ! le sauver ! Se voir cloué sur un lit de douleur ! se remplir rien, rien !.....

Jean Chenu s'arrangeait.

Pour survenir à ce combat, aucun bruit. L'attaque n'était donc pas encore commencée ? pensa-t-il.

Deux servants du chirurgien se rabattaient auprès du blessé, il les servya tour à tour ses blessures ; il appuit par eux que la pont volant ne s'était pas trouvé prêt à temps, que la mer battait déjà, que la gabarre ne pouvait être mise en flot, et que les Anglais, et surtout Raoul, voulaient attaquer quand même.

Un peu plus tard, du côté opposé à celui par où devait se donner l'assaut, au pied même de la cote de Granoli, une barque accostait.

Elle portait Jacques et un trois Gauthiers, descendit d'abord Jeanneton.

Puis Chrysostome et Boniface.

Tout impatientés, Jeanneton se fit indiquer la direction où se trouvait la tente de Raoul, et partit en courant pour rejoindre plus tôt Jean Chenu.

Derrière elle, mais à distance déjà, Boniface, aidé de Chrysostome, gravissait la côte.

Le sort s'amusait à ces gens, de rassembler les qui avait rompu Jacques et ses trois Gascons.

Comme ils s'engageaient à leur tour dans le même tournant, une violente détonation d'artillerie et de mousqueterie éclata tout à coup de notre côté de la ville.

—Qu'est-ce que cela ? — demanda Jacques à ses trois officiers qui embrassaient en toute hâte l'emplacement.

—L'assaut ! répondit un de ceux-ci, — l'assaut du côté de Granoli, près de la porte Mourenaise.

—En personne ! — s'écria Jacques.

—En personne pas des cette nuit ! demanda Bois-Rosé.

—Parce que je fais disposer cet assaut à fond plat que vous riyez là-bas, avec une espèce de poutrail qui, pris sur l'escarpe à l'aide de grappins d'abordage, pour nous permettre d'accéder sans trop de peine à la brèche.

—Oh ! je commanderai la première colonne d'attaque, n'est-ce pas, amiral ?

—Nous en reparlerons des Anglais arrivés ce matin. Pour leur bienvenue, ils ont réclamé cet honneur. Mais ce est Jacques ! Lui qui a tant de fois parcouru tout ce pays, je vous dirais qu'il reconnut la plage et le fond par où doit inévitablement me gabarre.

Raoul expliqua l'absence de Jacques.

—C'est dommage ! — reprit Villars. — Mais ce journe Chenu avant tout. J'irai le voir tout à l'heure.

L'amiral s'éloigna pour se procurer un autre défaiteur, et surveiller la construction de son pont volant.

Le lut déjà Jean Chenu fut fiévreux. Mais la fraîcheur du matin lui donna quelques instants de repos.

Raoul, qui avait veillé durant toute la nuit, profita de ce moment pour sommeiller aussi quelques heures.

Il avait besoin de reprendre des forces pour l'assaut.

Cet assaut devait avoir lieu avec midi, heure à laquelle la marée montante devait naturellement porter la gabarre dans le chenal.

Aux approches de ce moment, le blessé rouvrit les yeux, se réveilla, reprit toute sa connaissance. Raoul en profita pour prendre congé de lui.

—Ah ! — pensa Jean Chenu, — dès qu'il sut dans quel but Bois-Rosé allait s'éloigner, — ah ! le serai-je